

Eschatologie et Morale

*Les fondements eschatologiques de la vie en Christ
selon Saint Jean Chrysostome*

EPILOGUE

Un fidèle exégète de la Bible, qui est aussi un exemple de vie en Christ, tel saint Jean Chrysostome, est certainement le meilleur interprète de cette vie, autrement dite de la morale chrétienne.

Par «vie en Christ» nous entendons d'emblée une vie dont les perspectives dépassent les limites et les définitions de ce monde pour atteindre celles de l'eschatologie. Cette perspective eschatologique implique des conséquences immédiates pour toute la Théologie, la Cosmologie, l'Économie et l'Anthropologie de l'Église Orthodoxe. Par ailleurs, l'eschatologie elle-même se présente chez saint Jean Chrysostome exactement comme un dialogue entre la philanthropie de Dieu et la liberté de l'homme. Grâce à cette perspective, le saint père fait figure de prophète de l'amour et de docteur de la liberté. L'amour et la liberté sont les deux traits caractéristiques et les deux privilèges de la théologie orthodoxe, elles différencient celle-ci de la théologie et de la vie occidentales, tant dans le domaine du dogme que dans celui de l'éthos.

Le Dieu un, qui n'a besoin de rien et qui aime l'homme, créa le monde et s'occupe de lui avec désintéressement et «philanthropie». Cette philanthropie divine constitue le fondement qui permet à la morale chrétienne d'envisager avec optimisme et de concevoir positivement la création et l'économie divine. Ainsi, l'homme ne s'est pas

trouvé dans le chaos du monde qui l' a précédé, comme un être insinifiant mais comme son roi. La création est la servante et c' est cette diaconie qui lui donne son sens. C' est pourquoi la création suit l' homme et son devenir dépend de la perfection de l' homme. L' homme acquiert sa valeur propre non pas comme un élément de la création mais comme un être créé «selon l' image et à la ressemblance de Dieu». Il fut créé non pas parfait et immortel mais comme un être mortel qui aspire à la perfection; car la perfection donnée dès le début ne saurait être une vertu. Mais l' homme ainsi créé n' était pas non plus un enfant naïf mais un être capable d' atteindre, avec l' aide divine, à la perfection et à l' immortalité.

Le fait que l' état présent de l' homme diffère de son état primitif, est dû exclusivement à sa chute. La volonté de Dieu est absolument bonne; le projet eschatologique de Dieu est positif et ne signifie pas fatalisme (Εἰμορμῆν); l' existence du diable ne signifie pas imposition de sa mauvaise volonté. Par ailleurs, le mal est sans existence et s' introduit dans la création comme un parasite. La mortalité non plus n' agresse la volonté humaine. La mauvaise utilisation de la liberté constitue la seule cause de la chute, cette considération est fondamentale, car le retour de l' homme à sa destination première pré-suppose la bonne utilisation de sa liberté.

La chute de l' homme fait certes retarder la perfection immédiate de celui-ci et son arrivée à l' immortalité; mais la philanthropie de Dieu qui agit à l' instar d' un médecin, fait de la sorte que les conséquences de la chute soient transformées en mesures de traitement thérapeutique et de guérison pour l' homme déchu. Ainsi, en dehors de cet approfondissement eschatologique, la mort, le travail pénible, l' esclavage, etc, sont des éléments qui font peur, qui conduisent l' homme à l' intéressement et au péché par lequel s' installe le règne de Satan.

Dans cette état «contre nature», l'homme qui peut vivre selon la chair, peut également vivre selon l'esprit. La vie des saints démontre que le combat entre la chair et l'esprit est un combat moral et non pas ontologique et que le retour consiste dans «l'opinion» (ἐν τῇ γνώμῃ) et s'obtient par «la volonté» (προαιρέσει). La vue eschatologique de la foi et la liberté guérissent la faiblesse de la nature humaine et reconduisent l'homme sur le chemin de la perfection.

C'est pourquoi saint Jean Chrysostome met l'accent sur l'éducation autant que sur la volonté, étant donné que l'une forme l'autre. Une éducation correcte peut offrir à l'homme le discernement du «bien» et la sagesse salvatrice du serpent. La connaissance du bien est facile, car la vertu existe «par nature», tandis que le mal est «contre nature». La conscience enseigne à l'homme les premiers éléments de la vertu seulement; la Loi exige et punit plutôt qu'elle n'aide; l'œuvre du Christ en constitue le «plérôme». Elle est supérieure du fait que, non seulement elle révèle la vérité grâce à laquelle l'homme ne suit plus un commandement mais il imite le Christ; cette Vérité abolit également le mal suprême qui est la mort; pour ce qui concerne le Christ, dans sa naissance de la vierge et l'Esprit Saint – comme second Adam et comme une création nouvelle –; pour ce qui concerne l'homme, dans la croix. Quand à la résurrection du Christ, elle constitue, pour Jean Chrysostome, une ouverture vers les fins dernières. Lorsqu'il est démontré que la mort est un sommeil et que l'ennemi est vaincu, alors s'ouvrent des voies vers l'acquisition des vertus supérieures; ceci est la première résurrection du monde, sa résurrection morale. Par ce fait, saint Jean Chrysostome justifie la résurrection du Christ. Cependant l'imitation et l'appropriation de la mort et de la résurrection du Christ ne sont obtenues par l'homme que dans le baptême, une première fois, dans la communion des saints Mystères par la suite et de manière répétée. La nouvelle morale de l'Église, fondée eschatologiquement sur la résurrection, est supérieure à l'ancienne aussi bien du point de vue des vertus nouvelles que de celui de ses méthodes théér-

apeutiques plus efficaces. Ainsi, pour atteindre le même but, la morale chrétienne emploie certes la raison, la crainte du châtement ou l'espoir de la récompense, mais elle préfère avant tout l'amour parfait et la loi de la liberté.

Cette perspective éschatologique de l'Église orthodoxe orientale, telle qu'elle est développée par saint Jean Chrysostome, considère la vie présente d'une part comme temps favorable (καιρόν ἐνπρόσδεκτον) pour la guérison et la perfection, d'autre part comme une vanité et une turpitude à cause de ses plaisirs et de sa vaine gloire; la vie présente est une auberge ou une route et non pas «la cité de notre demeure». Cette route est «la voie étroite». Mais ses peines sont envisagées dans une perspective éschatologique, comme moyens thérapeutiques et non pas comme un châtement, comme un agrément, un témoignage éschatologique et une gloire. Avec ces peines, le fidèle obtient l'alliance de l'Esprit-Saint, de même que sa vertu lui apporte la joie. Cette panoplie, la vertu, est obtenue par la synergie de la grâce divine et de la liberté humaine. La grâce joue le rôle initial de l'invitation mais sans abolir la libre volonté de l'homme. D'autre part, par ses œuvres l'homme manifeste la libre acceptation de l'invitation. Comparées à la grâce, les œuvres sont d'une valeur minime quant au rôle joué; mais elles ont la même valeur que la grâce quant à la nécessité de leur existence; elles sont tout aussi indispensables. L'ascèse tend la corde dans le vent de l'Esprit. L'humilité est la chose préalable à la vraie vertu, tandis que l'amour désintéressé est son objet même.

Grâce à la perspective éschatologique, la pratique de la vertu peut être réalisée de plusieurs manières. Alors que le monachisme, en tant que vie angélique et prémice (ἄρραβῶνας) des fins dernières, est la manière par excellence, le fidèle peut atteindre le but final «autrement» également. Le mariage est loué; il est considéré comme une méthode éschatologiquement thérapeutique par l'amour et l'obéissance

salutaires. La paternité et la maternité sont avant tout spirituelles. La mère est considérée selon le modèle de la mère des martyrs, p.ex. la mère des Macchabées; mère, est celle qui enfante «des enfants de Dieu» dans son royaume. L'éducation des enfants ne peut être autre chose que formation de «philosophes» dirigés vers le ciel.

Dans cette même perspective éschatologique, les diverses structures de la vie sociale sont vues comme une «ascèse» et non pas comme une «violence»; elles visent l'«amour» et non seulement la «nécessité». Ainsi la valeur fondamentale du travail est la valeur spirituelle, anthropologique et sociale. Il faudrait donc maintenir la supériorité de l'esprit sur la matière. Sous un angle éschatologique, la «richesse» est la «pauvreté en esprit» elle-même. C'est dans ce cas seulement que les biens deviennent un moyen d'ascèse et d'amour. Par conséquent, l'aumône repose sur la nature même de la richesse; c'est une ascèse qui purifie celui qui donne, tout en rendant service à celui qui reçoit. De même, le degré le plus élevé de l'aumône est le conseil spirituel. Le pouvoir politique ne s'oppose pas à l'Eglise, il est considéré comme un «serviteur de Dieu». C'est pourquoi sa place est celle du serviteur devant son maître.

Ainsi donc ces fondements éschatologiques définissent les notions les plus fondamentales de la vie chrétienne et fonctionnent de la même manière dans toutes les solutions morales du christianisme. Lorsque ces fondements éschatologiques sont oubliés, le dogme et la vie sont altérés également.

Thèse de doctorat présentée devant le département de Pastorale de la faculté de Théologie à l'Université de Thessalonique.